

De la suite dans les idées

Roger Bertemes, Aude Legrand et Eric Schumacher réunis à l'espace «Culture@Walfer»

PAR THIERRY HICK

Le mode de fonctionnement de l'espace «Culture@Walfer» est simple: imposer ou proposer un artiste à un curateur invité, qui à son tour doit choisir des artistes.

«Je n'avais encore jamais entendu parler de Roger Bertemes. J'ai tout d'abord googlé son nom, ensuite son fils Paul m'a beaucoup aidé», avoue Stilbé Schroeder.

Celle qui est coordinatrice au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain a été désignée curatrice de la nouvelle exposition à la galerie «Culture@Walfer» (CAW) de Walferdange. «Au lieu de parler de curatrice, je préfère de parler de quelqu'un qui donne des impulsions», précise Stilbé Schroeder.

Le peintre luxembourgeois Roger Bertemes – originaire de Beggen et décédé en novembre 2006 – lui a donc été imposé. «A moi ensuite de trouver des jeunes artistes capables de dialoguer avec Bertemes». Son choix s'est finalement porté sur Aude Legrand et Eric Schumacher.

«Aude est une vraie alchimiste, elle examine et remet en question le rôle de la matière. Eric, pour sa part, questionne le rôle respectif de l'artiste et du curateur. J'ai recherché deux artistes conceptuels dans leurs démarches respectives, maléables dans un contexte en permanent mouvement et capables dans leurs œuvres de dialoguer avec un artiste d'une autre génération», explique Stilbé Schroeder avant de poursuivre sa pensée: «Comment exposer aujourd'hui un art des années 50 ou 60, tiré de son contexte de création? Au-delà de cette simple idée de dialogue entre générations, c'est bien cette question qui m'est apparue très importante.»

En parallèle à ces considérations, la curatrice invitée a dû composer avec une contrainte bien matérielle: interdiction formelle de percer des trous dans les murs des différentes salles de cette nouvelle galerie. «Accrocher des toi-



Trois artistes et trois approches pour un dialogue réussi entre différentes générations et époques.
(PHOTOS: PIERRE MATGÉ)



les ou des œuvres aux rails d'exposition était un no-go absolu pour moi.» Il ne lui restait donc plus qu'une seule solution: occuper l'espace.

«Patrons-hommages à mon père»

Un choix qui devait s'avérer judicieux. En choisissant des travaux de Roger Bertemes, la curatrice, épaulée par Paul Bertemes, le fils du peintre, ont retenu des «toiles libres» inédites. Peintes sur de larges morceaux de tissus rectangulaires, ces «patrons-hommages à mon père» – comme les nomment le fils du peintre – ne demandaient qu'à être encadrées et suspendues dans l'espace.

«J'ai cherché un moyen de sortir des œuvres anciennes de leur contexte de création pour les confronter à des œuvres plus récentes.»

Stilbé Schroeder, curatrice

Au-delà de l'hommage du fils au père, ces «toiles libres» de grand format se distinguent aussi par des formes proches du mouvement cubiste et par une palette de couleurs toutes en finesse. «Les parties basses étant plus travaillées que celle du haut, cela provoque aussi une sensation de mouvement ou d'élévation», indique Stilbé Schroeder.

Les larges cadres en agglomérat sur lesquels sont tendues ces toiles et qui en parallèle servent à délimiter les espaces ont été réalisés par Eric Schumacher. Les toiles ainsi suspendues donnent l'impression de s'affranchir de leur fixation pour flotter dans l'air.

Les installations d'Aude Legrand, réparties dans différents lieux de l'exposition, jouent elles-aussi avec l'environnement.

Défier le temps et l'espace

Un cadre en bois, de tubes de laboratoire desquels se déversent le long de fils tendus quelques gouttes d'encre qui sont récupérées dans un bol. L'artiste ose défier non seulement l'espace qui lui est mis à disposition mais aussi la notion du temps qui passe. Comme pour remettre les pendules à l'heure Aude Legrand prend le spectateur à contre-pied en l'obligeant à s'arrêter dans sa course contre la montre.

Ailleurs, l'artiste expose un gilet et la sculpture d'un cheval en caramel: des objets, qui sous l'effet de la chaleur, sont voués à disparaître. Une fois encore, le temps est défié.

En deux endroits, la curatrice réussit à réunir les trois artistes: un socle signé Eric Schumacher, une sculpture de Roger Bertemes et une boule de plâtre et résine se fondent pour ne devenir plus qu'un.

«Un socle, est-ce bien une œuvre d'art ou un simple objet utilitaire? La question que pose Eric Schumacher est lourde de sens. Cette exposition veut aussi poser certaines questions, sans pourtant donner une réponse à tout prix. Il ne faut pas tout vouloir expliquer au visiteur, il faut laisser de la place à l'interprétation. Quitte à ne pas tout comprendre!»

Les cimaises ne sont pas encombrées, les espaces respirent, les lieux sont clairs et aérés. «Ce remplissage quasiment minimaliste est voulu. Je veux jouer entre le vide et le plein. Le titre de l'exposition reflète bien cela.»

Exposition «Dis-Play», œuvres de Roger Bertemes, Aude Legrand et Eric Schumacher à l'espace «Culture@Walfer», 5, route de Dikrich, L-2240 Walferdange (à côté du Centre Prince Henri). Ouverture du mercredi au vendredi de 15 à 19 heures, le samedi et dimanche de 14 à 18 heures.

■ www.caw-walfer.lu

Untergangsstimmung und unberechenbare Natur

Claire Thill inszeniert im Kapuzinertheater ihr Stück „Blackout“ über die Macht der Wetterkapriolen

Das Stück „Blackout“ von Claire Thill greift die gotisch-romantischen Ideale einer unberechenbar mächtigen Natur auf, die Untergangsstimmung von 1816, und verknüpft diese mit der Dramaturgie eines modernen Horrorfilms. Aufgeführt wird die prä-apokalyptische Phantasmagorie am kommenden Dienstag und Mittwoch im Kapuzinertheater.

Das Theaterstück ist eine Produktion von „Independent Little Lies“, dem interdisziplinären Theaterkollektiv, das Theaterleute, Künstler, Pädagogen und Kunstbegeisterte zusammenbringt.

Das Konzept und der Text stammen von Claire Thill, die auch Regie führt. Sie geht der Frage nach, welche Macht das Wetter auf den Menschen hat. Bernhard Bergdahl, ein beliebter Fernsehmeteorologe, Wolkenexperte und

lustiger Wetterfrosch, leidet unter der wochenlangen Hitze, die untypisch für die Jahreszeit erscheint. Er stellt wissenschaftliche Nachforschungen an und entdeckt in seinen Wetteranalysen Unregelmäßigkeiten im Klima, die ihn Böses erahnen lassen. Ein beirrendes und mulmiges Gefühl brei-

tet sich in ihm aus. Kann er seinen Gedanken trauen?

Aber auch andere machen sich Sorgen wegen des Wetters: Immer wieder tauchen zwei Frauen bei ihm auf und interpretieren die Klimaveränderung durch eine religiöse Perspektive. Sie ermahnen ihn und predigen zweifellos von

der herannahenden Apokalypse, die mit dem baldigen Regen kommen wird. Gleichzeitig mischt sich Katharina Wuest, eine Mitarbeiterin der Agentur für meteorologische Sonderfälle (AMS), in seine Wettervorhersagen ein. Sie spielt die Hitze und Bergdahls Sorgen herunter und spricht von baldiger Erlösung in Form von Wolken und Regen – durch ein unvorhersehbares Tief „Melancholia“.

Obwohl die Berechnungen nicht im Geringsten damit übereinstimmen, hängt schon bald eine graue Glocke über der Stadt, die Bernhard Bergdahl grausame Gedanken über Schwefel und vom Menschen geschaffene Wolken gebären lassen ...

Am Dienstag und Mittwoch, jeweils 20 Uhr, im Kapuzinertheater. Tickets 20, 15 und 8 Euro.



Der Regen prasselt auf die Theaterbühne.

(FOTO: KOSTOHRYZ BOHUMIL)

KULTURMOAIK

Une «Duduchothèque» en hommage à Cabu

Reims. Les «dessins de jeunesse» de Jean Cabu, alias Cabu, seront exposés dans un lieu permanent, la «Duduchothèque», à Châlons-en-Champagne, ville natale du dessinateur assassiné lors de l'attentat contre «Charlie Hebdo», a annoncé la municipalité. «La famille du dessinateur a décidé de confier à la ville de Châlons ses œuvres de jeunesse. Ce fonds est constitué de dessins d'enfance, remontant à ses 10 ans, de dessins publiés dans «L'Union» ou restés inédits», a déclaré la ville. «Y sont caricaturés la société châlonnaise de l'époque, comme les personnalités qui y passaient en tournée. Les pièces seront exposées à l'espace Cabu, qui sera renommé «La Duduchothèque», clin d'oeil au personnage du Grand Duduche créé par Cabu. AFP